

UN VENT DE FRAÎCHEUR AU PARCOURS DES MONDES

Bérénice Geoffroy-Schneiter

Comment attirer un nouveau public de collectionneurs vers ces contrées exotiques que l'on nomme les « arts premiers » ? C'est tout le défi relevé avec audace par les organisateurs de la XVI^e édition du Parcours des mondes dont le Président d'honneur est un galeriste d'art contemporain établi à Berlin : Javier Peres.

Il existe de nombreuses ethnies dans la tribu des collectionneurs d'art primitif. On rencontre ainsi des monomaniaques qui recherchent aux quatre coins du monde les familles de sculptures provenant d'une même région. On croise aussi des romantiques qui recherchent derrière l'œuvre d'art la trace de son premier propriétaire, surtout s'il s'appelle Guillaume Apollinaire ou André Breton. L'on tombe encore sur des ethnologues en herbe posant leurs pas dans ceux de Marcel Griaule ou de Claude Lévi-Strauss... Depuis quelques années cependant, un phénomène nouveau a vu le jour : l'arrivée, dans cette communauté étrange, de collectionneurs d'art brut ou d'art contemporain séduits par la force expressive et l'audace stylistique de ces fétiches dardés de clous ou de ces sculptures prisonnières de leur gangue sacrificielle...

En confiant à Javier Peres la présidence d'honneur de la seizième édition du Parcours, Pierre Moos et Alex Arthur ont décidé de faire souffler un vent salubre de fraîcheur et de renouvellement. Grand adepte des réseaux sociaux, le célèbre galeriste berlinois d'origine cubaine appartient, en effet, à cette nouvelle génération de collectionneurs qui assignent à l'art tribal un rôle de stimulus à l'imaginaire et à la création. Entre deux foires internationales, cet homme pressé et passionné n'hésite pas à courir le monde depuis une vingtaine d'années à la recherche d'œuvres africaines s'accordant à sa sensibilité. Parmi ses pièces de prédilection, figure ainsi la statuette des Mumuye (présente dans le nord-est du Nigeria) dont la grande liberté formelle le séduit au plus haut point. Dans son appartement berlinois comme dans son activité professionnelle, le galeriste nous confie adorer décloisonner les genres, télescoper les univers. Parmi un





mobilier design des plus pointus, des pièces iconiques de l'art africain côtoient ainsi des œuvres d'artistes contemporains pour mieux bousculer le regard, tisser des passerelles. On ne peut s'empêcher de penser qu'il a fallu près d'un siècle pour que l'on retrouve ce parfum de liberté des années vingt et ce brassage des ambiances au service de l'élégance...

Rencontré tout récemment à Paris au cœur des petites galeries d'art primitif de Saint-Germain-des-Prés, Javier Peres s'est alors gentiment prêté à un exercice des plus périlleux : sélectionner pour nous quelques pièces figurant au Parcours pour leur beauté ou leur degré de fascination immédiate, et ce sans même en connaître la provenance ni la galerie. Avouons-le, son choix s'est avéré aussi original qu'ambitieux.

Ainsi, Javier Peres a posé son regard sur cette figure de reliquaire Fang du Gabon représentant, dans une impeccable sobriété, un ancêtre féminin du lignage. Présentée par le marchand parisien Bernard Dulon, cette belle statue, hiératique et douce tout à la fois, est « un oxymore » à elle seule, pour reprendre la jolie métaphore de l'historien de l'art Jean-Louis Paudrat. Ne réconcilie-t-elle pas, au cœur même de son anatomie, la figure de l'ancêtre et celle du nourrisson, le monde des morts et celui des vivants ?

❶ Statue d'ancêtre féminine byeri, Groupe Ntumu, Fang, Gabon, XIX^e siècle, bois et métal, hauteur : 56 cm
Galerie Bernard Dulon

© Galerie Bernard Dulon, photo : Vincent Girier Dufournier

❷ Statue, Bambara, Mali, début du XX^e siècle
Bois, hauteur : 71,5 cm, Galerie Lucas Ratton

© Galerie Lucas Ratton, photo : Vincent Girier Dufournier



À quelques encablures, nos pas nous ont alors portés vers la galerie du jeune marchand Lucas Raton qui présente, pour cette édition du Parcours, un florilège d'œuvres Bambara du Mali. Là encore, Javier Peres a affiché sa prédilection pour les pièces fortes et inspirées en choisissant cette effigie féminine d'une rare intensité. Les jambes bien plantées dans le sol, le torse réduit à une plaque rectangulaire scandée de deux seins pointés vers l'avant, le cou longiligne et la tête dotée d'une coiffure à triples tresses, cette statue dégage une majesté souveraine à faire pâlir de jalousie plus d'un sculpteur occidental!

Nos surprises vont cependant en crescendo lorsque Javier Peres nous emmène dans la petite galerie Pascassio Manfredi consacrée exclusivement aux arts primitifs de l'Indonésie et de l'Asie du sud-est. Collectée sur place dans les années soixante-dix par Davide Manfredi, une figure ancestrale *anadeo* de l'île de Flores happe soudain notre regard par la brutalité et la force magnétique qui s'en dégagent. Le galeriste n'a pas hésité à racheter tout récemment l'œuvre à l'ami auquel il l'avait cédée quelques années auparavant. C'est donc dans toute sa « fraîcheur primitive » que cette sculpture poignante resurgira au grand jour, le temps éphémère du Parcours. Elle saura séduire assurément cette nouvelle génération de collectionneurs pour laquelle l'art tribal ne se résume guère aux masques Dan de Côte d'Ivoire ou à la statuaire Dogon. Par sa facture brutale et sa surface épauffrée, elle rejoint les expérimentations plastiques les plus ardues.

Un petit détour par la galerie Abla et Alain Lecomte, et nous voici projetés dans l'univers rude et archaïque des fétiches Batéké du Congo, la silhouette disparaissant sous un magma de charges sacrées. On ne peut qu'être ému par ces condensés d'énergies et de prières, ces suppliques croûteuses en trois dimensions... Ces pièces d'exception conservées dans leur état originel proviennent, il est vrai, d'une famille illustre: celle de Sophie et Claude Lehuard dont le nom évoque immédiatement celui de Raoul Lehuard, le fondateur de la mythique revue « Arts d'Afrique noire » qui fit

naître la vocation chez plus d'un collectionneur. Nul doute que Javier Peres a succombé à la vigueur plastique de ce fétiche portant sur son dos une petite figure destinée à accroître davantage encore ses vertus magiques. En dépit de ses dimensions modestes, l'œuvre distille, il est vrai, une religiosité teintée d'effroi...

On ne saurait cependant appréhender le Parcours sans faire une incursion du côté des séductions visuelles et des prouesses inventives de l'art océanien. Et l'on se retrouve soudain face à cette saisissante statuette Paki de la région du fleuve Yuat, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, que présente la Galerie Alain Bovis. Les prunelles rondes et écarquillées, le nez en bec d'oiseau, les membres recroquevillés comme les pattes d'une sauterelle, l'œuvre oscille entre animal et humain, séduction et répulsion. Bizarrement, elle nous évoque, par son caractère hybride et inquiétant, l'une de ces mantres religieuses coulées dans le bronze par Germaine Richier...

Mais si l'on recherche épure et quiétude, c'est peut-être à l'ombre de la Galerie Flak qu'il conviendra de se ressourcer. Épris d'art amérindien et d'art polaire, Édith et son fils Julien ont l'œil pour dénicher des masques eskimos de toute beauté, comme cette face de phoque dont les narines dilatées sont le seul accident sur cette surface d'une blancheur immaculée. Le revers de cet écusson « brancusien » n'en est pas moins séduisant, sorte de deuxième visage guetté par la transe chamannique...

Aux antipodes de ce langage qui séduit tant les surréalistes, notre regard se porte enfin sur cette boîte à trésor (*wakabula*) de Nouvelle-Zélande. Destinée originellement à conserver les plumes et les pendentifs (*hei tiki*) ciselés dans le jade, cet écrin prestigieux porte indéniablement le sceau de l'esthétique maorie: cet art de la gravure et du décor foisonnant que l'on retrouve aussi bien sur les pirogues de guerre que sur les maisons de réunion. Loin de la sobriété quasi clinique des designers contemporains, cet objet fascinant rejoindra peut-être la pénombre d'une chambre des merveilles ou d'un néo-cabinet de curiosités... ■

3 Figure ancestrale *anadeo*
Lio, Flores, Indonésie
XIX^e siècle ou antérieur
Bois, hauteur: 67 cm
Pascassio Manfredi

© Pascassio Manfredi, photo: Don Tuttle

4 Fétiche, Batéké,
Congo-Brazzaville

Bois et résine, hauteur: 29 cm
Galerie Abla et Alain Lecomte

© Abla et Alain Lecomte, photo: Paul Louis

5 Statue Paki, Mundugumor,
région du fleuve Yuat, Papouasie-
Nouvelle-Guinée, XIX^e siècle
Bois et cônes, hauteur: 39 cm
Galerie Alain Bovis

© Galerie Alain Bovis, photo: Jesus Iglesias

6 Boîte à trésor *wakabua*
Maori, Nouvelle-Zélande
XIX^e siècle, bois, 53 x 12 cm

© Galerie Flak

NOTA BENE

Parcours des mondes,
du 12 septembre au 17
septembre 2017, Paris,
quartier des Beaux-Arts à
Saint-Germain-des-Prés